

Radars, limitation de vitesse à 80 : pourquoi les Français disent stop



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/04/07/31003-20140407ARTFIG00167-radarslimitation-de-vitesse-a-80-pourquoi-les-francais-disent-stop.php>

| Mis à jour le 07/04/2014 à 14:15 |



Crédits photo : François BOUCHON/Le Figaro

FIGAROVOX/HUMEUR - Alors que l'association 40 Millions d'automobilistes conteste le projet de limitation de vitesse de 90 à 80 km/h et invite les mécontents à nouer un ruban sur leur rétroviseur, Christian Combaz invite lui aussi les Français à résister à la dérive normative actuelle.



Christian Combaz est écrivain et essayiste. Son dernier livre, «Gens de Campagnol», est paru en 2012 chez Flammarion. [Lire également ses chroniques sur son blog.](#)¹

Et si la limitation de vitesse sur les routes à 80 avait pour objet, à l'insu même de ses promoteurs, d'accentuer la pression sur la population? Et si, pour une fois, les Français se rendaient compte que la multiplication des règles outrepassa non seulement les nécessités de la sécurité publique, mais les lois du bon sens et le respect de la volonté commune?

De nos jours le génie de la bien-pensance , qu'elle soit sécuritaire, anti-raciste ou anti-homophobe, essaie de se répandre dans tous les aspects de la vie sociale jusqu'à asseoir n'importe quelle lubie au nom des « associations ».

La France est un pays où la tentation totalitaire est endémique. On y chasse les Ci-devant la pique à l'épaule, on y désigne l'ennemi à la foule, on y rassemble des bataillons de la vertu à la moindre occasion. De nos jours le génie de la bien-pensance , qu'elle soit sécuritaire, anti-raciste ou anti-homophobe, essaie de se répandre dans tous les aspects de la vie sociale jusqu'à asseoir n'importe quelle lubie au nom des «associations».

L'incidence de la vitesse sur le nombre de morts est la dernière en date mais elle n'est même pas mon propos. Il s'agit plutôt d'illustrer que le pouvoir que l'on cherche à détenir sur les esprits est un démon qui emprunte tous les masques: lutte contre le harcèlement, contre la violence conjugale, contre le sexisme dans le vocabulaire, contre les blagues belges, la prostitution, les symboles religieux intempestifs, tout y passe et tout y passera. Le besoin de contrôler le comportement d'autrui au nom de la prophylaxie sociale emprunte toutes les causes et change de couleur à volonté. Il devient diffus, omniprésent, dangereux.

Les radars dits embarqués ne sont, au fond, que la préhistoire du phénomène. Demain vous serez suivis par des drones qui vérifieront si votre ceinture est attachée.

L'objet des campagnes dites de sensibilisation est tellement évident que même le peuple est en train de s'apercevoir qu'il s'agit de maintenir un degré idéal de malléabilité de l'opinion, une pression suffisamment forte et permanente pour que la population la réclame dès qu'elle vient à faiblir. Les radars dits embarqués ne sont, au fond, que la préhistoire du phénomène. Demain vous serez suivis par des drones qui vérifieront si votre ceinture est attachée. Ils vous dénonceront si vous vous retournez pour parler à votre fille ou si vous écoutez la radio trop fort. Après-demain, votre voiture sera équipée d'un contrôleur de vitesse couplé au boîtier d'allumage et relié à un central urbain. Au journal télévisé, il y aura toujours une femme entre deux âges affligée d'une grimace à la Martine Aubry pour expliquer que c'est très bien comme ça et que les gens n'ont qu'à faire attention.

Dans la domestication progressive de la population, qu'on appelle désormais «le public» comme si la société toute entière était devenue un plateau de télé, le pouvoir de l'administration semble devenu sans limites.

Or justement, ce n'est pas certain. On voit même se manifester des signes avant-coureurs du contraire.

On peut d'abord observer que le déploiement massif des radars embarqués répond à un besoin: trouver une parade contre la destruction du matériel. Lorsque le pays s'est agité en Bretagne il s'en est pris ensuite, du Nord au Sud, en quelques jours, aux symboles du pouvoir honni en s'attaquant aux radars fixes à coups de pioche. Les politologues n'ont pas été nombreux à interpréter cela comme un signe: il est urgent de rattraper leur étourderie.

L'impôt est donc souvent improductif mais il reste omniprésent . Il habite la machine sociale comme le monstre d'Alien qui se répand dans les tuyaux et qui vous retrouve dans le moindre recoin.

Il est surtout indispensable de rappeler que la France, si obsédée par la Norme, est accrochée à son corollaire, l'Impôt, pour des raisons qui ne sont pas toutes financières. L'impôt sur le revenu, en effet, dégage 6 % des recettes de l'Etat, ce qui est insuffisant quand on compare ce bénéfice au coût de la multiplicité des contrôles, lesquels dissuadent les gens d'entreprendre et de gagner de l'argent, parce qu'ils veulent s'épargner les soucis qui s'ensuivent. L'impôt est donc souvent improductif mais il reste omniprésent. Il habite la machine sociale comme le monstre d'Alien qui se répand dans les tuyaux et qui vous retrouve dans le moindre recoin. La taxation devient tellement grotesque que même ceux qui la perçoivent commencent à s'en émouvoir.

On souhaite donc à Manuel Valls, licencié en histoire, de trouver le temps de fouiller ses notes sur le XVIIème siècle français. Voici de quoi lui rafraîchir la mémoire.

1624 Révolte des croquants du Quercy . Premiers visés, courtisans et collecteurs d'impôts.

1630 Emeute des «lanturelus» de Dijon et Révolte à Aix (suite à une modification sur les taxes vinicoles et à une rafle royale sur les impôts locaux)

1634-1637 Révoltes paysannes. Entre 1628 et 1633 l'impôt a triplé.

1639-1641 Révoltes des Va-nu-pieds dans tout l'Ouest. Troubles anti-fiscaux.

1643 Révolte Paysanne dans le Rouergue. Raisons fiscales.

1645 Soulèvement populaire en Dauphiné , Languedoc et en Provence (suite à l'accroissement de la Fiscalité pour financer la Guerre).

1651-1653 Révolte d'Ormée à Bordeaux. Fiscalité écrasante.

1659 Révolte des Sabotiers en Sologne. Raisons fiscales.

1656-1662 Révoltes des Lustucrus contre les collecteurs d'impôts.

1663-1665 Révolte des Audijos contre l'extension des bureaux

d'impôts.

1666 Révoltes des Angelets. Suite au Traité des Pyrénées, augmentation des taxes.

1670 Révolte du Roure. Mauvaises récoltes, impôt de guerre .

1674 Révoltes à Bordeaux et dans tout l'Ouest.

1675 Révoltes du Papier Timbré. (Bonnets rouges).

Qui oserait par exemple aujourd'hui, sur ces questions de radars, de permis à points, de contrôle technique des véhicules, de limitation de vitesse, interroger la population par référendum ?

On verra évidemment dans tout cela une dérive insensée de l'absolutisme (qui s'est d'ailleurs traduite par soixante mille morts et d'innombrables condamnations aux galères) . Nos élus peuvent toujours prétendre que la grande nouveauté depuis cette époque, c'est que le Peuple a pris le pouvoir . Toutefois on aimerait en avoir des preuves indiscutables. Qui oserait par exemple aujourd'hui, sur ces questions de radars, de permis à points, de contrôle technique des véhicules, de limitation de vitesse, interroger la population par référendum? Qui prendrait le risque de se pencher sur cette proportion écrasante de Français qui rentre les épaules non par crainte de devoir changer de voiture en cas de panne, mais de n'avoir pas assez d'argent pour la faire réparer? Qui consentira à s'aviser enfin qu'une partie non négligeable de la population, voire désormais sa majorité, n'a plus les moyens de suivre le rythme effréné des fadaïses législatives inventées pour une France prospère qui n'existe plus? Qui, enfin et surtout, voudra bien se rappeler qu'en République, la loi est faite par et pour le peuple? Tout porte à croire qu'en matière réglementaire, si le peuple français devait décider de ce qui lui convient, il ferait sauter en vingt-quatre heures la moitié des dispositions qui l'accablent, comme il l'a fait souvent dans l'histoire.

Hélas! Changer de représentation parlementaire ne suffirait même plus puisqu'on nous répète que «nos voisins européens», ont voté ce qui nous révolte. La résistance porte désormais un nom maudit: souveraineté.

Christian Combaz

Liens:

¹ <http://christiancombaz.fr/>